

Éradication du Slum

Depuis 15 ans les habitants des huttes en plastic du bidonville de Jamrushi Nagar sont sous la menace d'une

éradication musclée par des bulldozers ! En effet, ce terrain, il y a 20 ans, était le Gandhi National Parc et était protégé.

Petit à petit depuis 20 ans, des gens sont arrivés de tous les coins pauvres de l'Inde, attirés par les lumières de Mumbai ; ils se sont installés, ont coupé les beaux et grands arbres pour faire cuire leurs aliments et en 12 ans, tout le parc est devenu un immense terrain désertifié, couvert de débris divers et de milliers de sacs plastic.

Aucun aménagement bien sûr n'a été entrepris, aucune arrivée d'eau ni d'électricité, aucun ramassage d'ordures et le slum a grandi grandi avec des tas d'immondices malgré les nombreux gros cochons noirs qui font office d'éboueurs du matin au soir et de manière très active !

Régulièrement les bulldozers sont venus faire peur aux habitants en écrasant quelques huttes et en interdisant leur reconstruction. Ceci, dans le but de faire repartir au village cette population parasite !

Mais tous savaient qu'au village, il n'y avait aucun travail, aucune école, aucun hôpital et qu'on y mourait de faim ! donc ils attendaient que les bulldozers et les nombreux policiers soient repartis et ils reconstruisaient leur « garpe » un peu plus loin, un peu plus haut sur la colline ...

Mais cette fois ci, des promoteurs d'immeubles de luxe ayant racheté le terrain à la « Forest Administration Company of Maharashtra », il faut faire place nette pour construire et les grands moyens sont mis en œuvre ! Personne ne pourra reconstruire sa hutte cette fois ci, des policiers et des watchmen étant assis en permanence dans tous les coins stratégiques du slum.

Hier donc **13 décembre 2012**, des dizaines de huttes ont été rasées.

Exceptions étaient faites de quelques huttes sur lesquelles les autorités étaient venues peindre une croix rouge. Cela signifiait que les bulldozers devaient épargner ces huttes, leurs occupants ayant payé 7000 roupies en 2007 pour obtenir un logement en propriété dans des

immeubles construits dans un quartier assez loin du bidonville. UTAB a aidé 34 familles ; seules celles qui pouvaient prouver qu'elles habitaient le bidonville depuis 1995 avaient la possibilité d'accéder à cette propriété si elles le souhaitaient et le pouvaient bien sûr.

Mais pour la majorité des familles, on attend toujours les clés ! Peut-être les aurons-nous en 2014 !

Ce projet a en effet pris beaucoup de retard à cause d'escroquerie financière ...

Nous nous retrouvons donc aujourd'hui avec 10 familles de nos filleules sans toit, dans les gravas et sans doute 20 familles en plus dans les jours à venir.

L'aide que nous pouvons apporter dépend de chaque famille :

La famille de Rahni et de Soni (2) par exemple, pourrait louer une pièce de 20 m² en briques et tôle, un shawl, pour environ 3000 roupies par mois. Il faudrait qu'UTAB avance la caution de 30000 roupies. Le père et la mère travaillent, ont 4 enfants et gagnent environ 8000 roupies par mois. Ce sont des gens très sérieux et très fiables et ils ont refusé notre aide car ils ne sont pas certains de pouvoir payer cette somme tous les mois !

La famille de Hema et Radha. Le père, âgé et paralysé, ne peut pas travailler. La mère travaille 8 heures par jour pour moins de 3000 roupies (40 euros environ). Ils ont 4 petits enfants. La mère assure pouvoir payer 4000 roupies de loyer en plus des factures d'eau et d'électricité ... Là c'est moi qui ai dit « non »

5 familles sont dans ce cas, disent qu'ils pourront payer, mentent sur leurs salaires qu'ils présentent à la hausse parfois très nettement ...

Comme les 2 **grands-parents de Viki** qui l'élèvent seuls. Ce garçon de 8 ans est parrainé, va dans une école privée anglaise et commence à bien parler anglais. Ils demandent 20000 roupies pour la caution et s'engagent à payer 2500 roupies de loyer en annonçant 7000 roupies de revenus alors que nous savons qu'il s'agit plutôt de 5000 roupies maximum. De plus ils sont très âgés et risquent de ne plus pouvoir travailler d'ici peu, surtout le grand père. Ils sont tous deux chargés de l'arrosage et du désherbage d'un petit jardin public à côté du bidonville (mais interdit aux enfants qui y habitent !)

La famille de Soni 1. Le père travaille, la mère aussi un peu comme la

filles ainées. Il y a 4 enfants de 18 à 12 ans et 2 ou 3 enfants vont à l'école. L'ainée est au collège et continuera à l'université. Ils ont dit qu'ils pensaient y arriver mais ont demandé un temps de réflexion. Ils sont assez fiables et on peut les croire

La famille de Schika. La mère ne travaille pas car elle a un petit garçon de 2 ans. Le père travaille à peine car il boit. Schika qui a 12 ans est parrainée et c'est un peu grâce au parrainage que cette famille s'en sort. Ils n'ont plus de toit et ne savent pas où aller ...

La famille d'Altaf. Altaf est un garçon de bientôt 10 ans, muet. Il va dans une école spécialisée. Il a deux sœurs de 6 et 2 ans. Leur mère ne travaille pas et le père gagne 5000 roupies par mois. Eux non plus n'ont plus de toit et ils n'ont pas de famille pour les accueillir

La famille de Kusum.

La mère travaille mais pas le père car il boit ... Ils ont 3 enfants jeunes. Kusum a 7 ans !

Toutes ces familles espèrent encore reconstruire leur hutte plus loin mais cette fois-ci des dizaines de watchmen payés par l'administration ont installé leurs cabanes de surveillance dans 5 endroits du slum ! Il sera donc impossible de reconstruire mais ils demandent quand même de l'argent pour acheter de nouvelles bâches en plastique, les leurs ayant été déchirées lors du passage des bulldozers

Sharda, l'institutrice indienne responsable du day care center, comme d'autres personnes m'assurent que cette fois-ci personne ne pourra reconstruire ce que je veux bien croire !

Colette